

La CARAVELLE-théâtre
Juan Pablo Miño



5 FAÇONS
DE SE TENIR DEBOUT

LE PROPOS

Cinq individus assistent à un tabassage, dans un lieu public. Aucun ne réagit, du moins extérieurement. Alors qu'ils ne se connaissent pas, cet événement va les amener à se découvrir, chacun à la recherche du sens de cette incapacité (momentanée ?) à agir sur le réel.

Partant de cet événement, nous essaierons de comprendre le rapport entre bonheur et justice. Nos convictions et nos faiblesses seront au centre du propos.



LES RÉFLEXIONS À L'ORIGINE DU PROJET

La société capitaliste est une société qui court à l'abîme, à tous points de vue, car elle ne sait pas s'auto-limiter. Et une société vraiment libre, une société autonome doit savoir s'auto-limiter, savoir qu'il y a des choses qu'on ne peut pas faire ou qu'il ne faut même pas essayer de faire ou qu'il ne faut pas désirer.

Cornelius Castoriadis, *La montée de l'insignifiance*, 1998

Ce projet a poussé autour d'une hypothèse politique à propos de notre rapport aux lois et aux institutions. Elle soutient que les questions d'ordre général – le pouvoir, la justice, la solidarité – entrent en résonance avec des émotions ancrées très profondément chez les individus. Et elle affirme, par conséquent, que nous ne sommes pas régis uniquement par notre volonté de puissance ou par nos pulsions sexuelles, mais aussi par des valeurs transmises formellement ou informellement entre les personnes, et qui se traduisent, en bout de chaîne et souvent imparfaitement, dans la loi.

La loi ne serait donc pas seulement la limite qui viendrait refréner nos pulsions et sanctionner nos excès naturels, mais aussi l'émanation d'un désir : celui de vivre dans un monde juste.

Nous questionnerons **le rapport entre le bonheur et la justice**. Partant du postulat que la conviction de vivre dans un monde juste (ou dans un monde où justice puisse être rendue) est une des conditions au sentiment de bonheur, il me semble intéressant d'observer et de raconter (autant que possible) les mille définitions de la justice, de la vertu, de l'équité que les individus se construisent pour eux même et leur entourage.



L'INSTITUTION JUDICIAIRE, UNE GRILLE DE LECTURE

Pour développer cette recherche autour de la quête de justice, nous l'avons ramenée à petite échelle, celle des gens ordinaires. Je m'étais auparavant nourri de lectures (historiques pour Looking For Henry Kissinger, sociologiques et ethnographique pour Les Distracts). J'ai souhaité cette fois procéder par l'observation concrète. Je me suis rendu dans les tribunaux (correctionnel et pénal), pour y puiser une matière qui a ensuite servi le début du travail.

L'institution judiciaire a ce mérite de venir offrir une réponse concrète aux injustices commises quotidiennement. Elle est évidemment imparfaite et soumise à de multiples contradictions. Mais elle vient trancher des questions, sceller des jugements. Et, bien souvent, cette reconnaissance institutionnelle se révèle très importante pour les plaignants, comme pour les accusés : elle vient offrir un intermédiaire à leurs griefs, un apaisement par la mise en public du problème.

C'est donc fondamentalement un lieu politique : pas étonnant que dans l'Athènes antique, les juges étaient élus parmi les citoyens. Mais c'est aussi un lieu vertical : la justice tombe d'en haut. La loi n'est pas toujours légitime aux yeux des individus, parce qu'ils ne la sentent pas comme étant leur, mais la propriété de techniciens de la justice, et plus généralement comme l'émanation d'un pouvoir auquel ils n'ont pas accès.

Intéressante contradiction : dernier recours pour assouvir notre besoin de réparation, le pouvoir judiciaire n'en inspire pas moins de la méfiance.

Ce dialogue, entre sens personnel de la justice fondé sur des valeurs intimes et justice institutionnelle, va nous servir de toile de fond tout au long du travail, dans le but d'y trouver les ressorts poétiques et politiques...



ÉCRITURE DE PLATEAU

Partir d'une situation violente, pour développer ensuite les questions qu'elle soulève. Car la violence est toujours l'horizon qui sur-détermine le fait politique. Quand on y vient (ou qu'elle vient à nous), le sens d'une régulation par la loi des rapports humains nous apparaît alors brutalement. Cela ne veut pas dire que les lois soient indiscutables. Cela nous renvoie simplement à leur historicité : pour arbitraire qu'elles puissent parfois nous paraître, elles ne sont pas sorties de nulle part. L'événement qui frappe les personnages leur donnent donc l'occasion -au-delà du trauma émotionnel - de « nettoyer » leur rapport à la loi et à la morale, et de s'interroger sur le lien qu'elles entretiennent avec la construction de leur identité.



IMPLIQUER LE SPECTATEUR

Cette étape nous a aussi alimenté en idées pour envisager des points de rencontres avec le public en dehors des spectacles : mises en situations, ateliers de discussions théâtralisées... Le propos du spectacle, centré sur le rôle de la conversation ordinaire dans la construction d'une société politique, résonne donc évidemment avec les questionnements du spectateur : identification ou non avec les personnages, appropriation de leurs questions, scepticisme vis à vis du réel, ou vis à vis du spectacle comme représentation du réel etc.

L'envie sera encore pour moi chercher avec le théâtre, avec sa capacité de métaphore et d'abstraction, un questionnement du réel commun aux spectateurs et aux acteurs. En l'occurrence, **c'est essayer de mesurer le rôle de la justice dans l'épanouissement des individus, et partager avec le public notre désir de tenir debout.**

Juan Pablo Miño

5 FAÇONS DE SE TENIR DEBOUT

est la deuxième création de La Caravelle-Théâtre, après «Les Distracts», coproduit par le TU-Nantes en 2014. Le thème de la pièce était la transmission des douleurs liées à l'immigration, au sein d'une famille latino-américaine.

L'ÉQUIPE

AUTEUR/ METTEUR EN SCÈNE



JUAN PABLO MIÑO

se professionnalise et se forme au contact de Laurent Maindon, Kamal Rawas et Thierry Pillon à partir de 1999, parallèlement à ses études d'Histoire. Sous la direction de ces derniers, il joue dans « Rouge, Noir et Ignorant » de E. Bond, « Espèces d'Espaces » d'après G. Perec, « Le Songe d'une Nuit d'Été » de W. Shakespeare. Par la suite il travaillera également comme comédien avec le Gerardo Jerez Le Cam Ensemble, le Théâtre de Lethé – Camilla Saraceni, la compagnie Science 89... Il se forme au chant, au tango et au théâtre d'improvisation. En 2009, il intègre le Collectif Extra Muros avec qui il signe sa première écriture et mise en scène « Looking For Henry Kissinger », créée au TU-Nantes en 2010, qu'il interprète. Il participera à l'écriture et l'interprétation de la création suivante du Collectif « Aujourd'hui...Rien », créée également au TU-Nantes en novembre 2011. Il met en scène « Ilou Tambou » pour Olivier Congar et la Cie Mandarilune. Il joue ensuite avec la Cie La Grange aux Belles dans le Silence des Chauves-Souris, de Anaïs Allais. Il fonde sa propre compagnie, LaCaravelle-Théâtre, avec la création des « Distracts » au TU en mars 2014.

COMÉDIENS

ANAÏS ALLAIS BENBOUALI

Comédienne, auteure et metteur en scène, formée au Conservatoire National de Région de Nantes et à l'IAD (Institut des Arts et Diffusion) de Belgique. Au théâtre, elle navigue entre Nantes et Bruxelles et travaille en tant que comédienne avec Mohamed Bari et la Cie Siba, avec Patricia Barakat et la Cie Blast pour laquelle elle participe à de nombreuses performances et créations dans l'espace public de Bruxelles, avec Antoine Orhon et le Collectif Extra Muros (Aujourd'hui..rien), avec Joël Jouanneau (Yeul le Jeune) dans le cadre de l'atelier du TU. Elle est aujourd'hui directrice



artistique de La Compagnie La Grange aux Belles pour laquelle elle écrit et met en scène « Lubna Cadiot x7 » (Lauréat 2011 Fondation de France, finaliste à Paris Jeunes Talents), puis « le Silence des Chauves Souris », toutes deux co-produites par le Grand-T à Nantes.

BRICE BERNIER



C'est après cinq années de formation aux différentes techniques HipHop dispensée à l'école de danse nantaise HB2 de Yasmin Rahmani, que Brice Bernier forme en 2003, avec plusieurs danseurs de l'école, la Compagnie KLP dont il prendra la direction artistique en 2005 et dont le répertoire compte aujourd'hui sept pièces. Parallèlement, il intègre en 2006 la Cie de danse contemporaine d'Hervé Maigret -ngc25 et jouera dans deux de ses pièces. En 2012, il danse avec l'A. Compagnie de Rachid Ouramdane dans « Sfumato », créé à la Biennale de Danse de Lyon en septembre 2012. Après avoir joué en tant que comédien dans les Distracts avec la Caravelle, il crée aujourd'hui son solo « e-nondation », co-produit par le théâtre de la Ville de Paris.

JEAN PHILIPPE DAVODEAU

Jean Philippe Davodeau s'installe à Nantes en 2000. En marge d'études d'espagnol il suit la formation de l'atelier de création du théâtre universitaire encadré par Thierry Pillon. Il suit des stages encadré par Hervé Guilloteau, Julie Anne Stanzak (Pina Bausch Tanz Theatre). Après des études de FLE il s'installe au Mexique puis en Chine et voyage en Amérique du sud. A son retour il intègre le collectif Extra Muros, avec lequel il co-écrit et interprète Aujourd'hui...Rien, en 2011. Puis, toujours avec le collectif, écrit et créé « Correspondances », et joue dans « Cheval » de Guillaume Lavenant (création 2013). Il joue dans « les Distracts » de Juan Pablo Miño en 2014. Il fonde également la formation musicale Croche Dedans.



AURÉLIA DELESCLUSE



Depuis 2005, elle collabore avec différentes compagnies en Région Pays de Loire et Languedoc Roussillon et partage son temps entre la scène (jeu, lecture, mise en scène, regard extérieur...) et l'accompagnement et l'organisation de projets culturels (production et diffusion de spectacles, organisation de festival...). Dernièrement, elle travaille en tant que comédienne avec La Caravelle Théâtre (Nantes), Le Casse Dalle Théâtre (Nîmes), Les Folles Alliées (Tours) et en direction d'acteurs avec la Cie La Passagère (Sète), le Théâtre des Cerises (Nantes) et des compagnies de Nouveau Cirque et Théâtre de Rue du Collectif La

Basse Cour (Nîmes). Elle s'occupe également de coordonner des événements culturels au sein du Collectif La Basse Cour et assure la production et la diffusion de compagnies de cirque (Cie Aller-Retour, Théâtre Crac, fabrique de mensonges) et de marionnette (Cie La Passagère) en Région Languedoc Roussillon.

JÉRÉMY SANAGHÉAL

Jérémy s'est dirigé naturellement vers le théâtre en suivant d'abord l'exemple d'un oncle, Xavier Doizy, qui l'a formé en partie. Ce même oncle qu'il suit en Avignon de ses 17 à ses 22 ans, participant ainsi aux créations du Théâtre du Contretemps, notamment dans le cadre du festival d'Avignon (de 2004 à 2008). Il suit également des formations à la commedia dell'arte dans cette même ville d'Avignon. Formé très jeune à l'improvisation (dès 1999), il exerce avec La Troupe du Malin depuis 2007, avec Les Coyotes à l'huile depuis 2010 ainsi qu'avec La LINA depuis 2014. En 2014, il participe à plusieurs créations avec différentes compagnies : « Les Justes » de Camus avec le TPN, « Les Distracts » de Juan Pablo Miño avec La Caravelle-Théâtre... En parallèle, il collabore avec différents réalisateurs nantais (Sébastien Marqué, Erick Sanka, Steve Marchese...) pour des courts-métrages, des web-séries ou des films institutionnels. Il joue également dans « Les Révoltés », long-métrage de Simon Leclère, qui sort en juillet 2015. En 2013, il co-écrit et joue dans le film « Raymond », réalisé par Steve Marchese, film qui sera présenté dans plusieurs festivals.



LUMIÈRE **AUORE BAUDOIN**

Eclairagiste, s'est formée à Nantes au lycée Guist'hau où elle obtient son DMA, puis en stage auprès de Royal de Luxe. Elle a notamment travaillé depuis 1998 aux créations lumière du Groupe ZUR (zzzzz, Enchantillon, HoriZone), de la Cie Meta Jupe (L'Héritage de BM Koltès, Ni perdus, ni retrouvés), du Théâtre des Cerises (L'homme sans bras, Je vous salue Jarry, Maxa on the rocks), et du collectif Extra Muros (Une histoire sale, Looking for Henry Kissinger), entre autres, se confrontant le plus souvent à des créations originales et des textes contemporains.

SCÉNOGRAPHIE **CÉCILE FAVEREAU**

Après des études de musique, théâtre et histoire de l'art, elle s'installe à Nantes en 2003 pour achever sa formation de scénographe à l'École d'Architecture. Elle y rencontre Thierry Pillon pour qui elle signe la scénographie du « Songe d'une nuit d'été » en 2003. Depuis, elle collabore avec différentes équipes : Pop'Up, l'Eternel Ephémère, Bagamoyo, A travers champs, Le Théâtre des Cerises (et Jean Boillot), la Cohue à Marseille... Parallèlement, elle conçoit des scénographies d'expositions, travaille plusieurs années au réaménagement de la Scène Nationale de Saint-Brieuc pour qui elle réalise l'installation « le CriOdrome » en 2011 (cie La Grange aux Belles). Elle développe, depuis, au sein du Poisson Hurlant et du collectif Extra Muros des projets personnels d'installations et de performances, autour d'une réflexion sur le corps, l'identité, le mot (RN22, reptilien, Rien, Hommages).

Besoins techniques

Le spectacle étant en cours de création, nous ne pouvons pas fournir de fiche technique détaillée. La création est prévue pour des salles pouvant faire le noir, équipées, dotées de perches ou de grill au-dessus du plateau, et d'un système son pouvant fonctionner en quadriphonie.

Ouverture de plateau minimum : 8 m

Prix d'achat pour une représentation : 3200 euros



Production

La Caravelle-Theatre

7B rue du Port-Garnier, 44000 NANTES

Siret : 792 708 398 00013 Licence n°: 2-1069322

contact artistique : Juan Pablo 06.74.55.78.62

lacaravelle.theatre@gmail.com

Diffusion

Plus Plus Productions

6 rue St Domingue - 44200 NANTES

02 40 12 04 80 ou 06 38 32 80 565

contact@plusplusprod.com

Nous les remercions vivement

Partenaires du spectacle :

Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire

Conseil Régional des Pays de la Loire

Conseil Départemental de Loire-Atlantique

Ville de Nantes

SPEDIDAM

ADAMI

Coproduction : Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique

Soutien à la résidence :

L'Ephémère au MANS (72) - Les Fabriques Artistiques de NANTES (44) - Le théâtre Espace de Retz à MACHECOUL (44) - TU Théâtre Universitaire de NANTES (44)